HAL
open science

Le vote hommes/femmes au premier tour de la présidentielle 2007 : effets de genre, effets de génération ?

Mariette Sineau

▶ To cite this version:

Mariette Sineau. Le vote hommes/femmes au premier tour de la présidentielle 2007 : effets de genre, effets de génération ?. 2007. hal-00972997

HAL Id: hal-00972997
https://sciencespo.hal.science/hal-00972997

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Panel Électoral Français 2007

1re vague – 29 mars - 21 avril 2007

LE VOTE HOMMES/FEMMES AU PREMIER TOUR DE LA PRÉSIDENTIELLE 2007

EFFETS DE GENRE, EFFETS DE GÉNÉRATION ?

Mariette SINEAU

Les données du PEF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2006-2007 se déroule en cinq vagues de mars – avril à juin 2007.
Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

LE VOTE HOMMES/FEMMES AU PREMIER TOUR DE LA PRÉSIDENTIELLE 2007

EFFETS DE GENRE, EFFETS DE GÉNÉRATION ?

Mariette SINEAU*

Remarque préalable, digne d'intérêt à la veille d'un scrutin, les femmes sont majoritaires dans le corps électoral. En 2007, elles représentent très précisément 52,5 % des 43,9 millions d'électeurs inscrits sur les listes électorales, soit un surplus par rapport aux hommes de quelque 2 210 000 voix[1]. Les électrices ont donc pour elles la force du nombre. Et cet atout peut se trouver amplifier par le caractère majoritaire du scrutin présidentiel. Deuxième remarque, liée à la précédente, cette sur-représentation féminine ne vaut que dans la partie âgée de la population, celle qui ne fait que croître en importance depuis 1945[2]. D'après l'INSEE, près de 19 % des femmes sont âgées de 65 ans et plus, contre moins de 14 % des hommes. Le déséquilibre est le plus accusé chez les 75 ans et plus (10 %, contre 6 % des hommes). Le fait est lié, bien sûr, à la sur-longévité féminine. Il est probable que les femmes âgées sont sur-représentées de la même façon sur les listes électorales (même si l'on ne dispose pas de la ventilation âge/sexe pour la population des inscrits). Les seniors de sexe féminin, parce qu'en surnombre, sont donc en situation d'arbitre : elles peuvent être la clé de la présidentielle 2007, « faire » le nouveau chef d'Etat.

Depuis 1995, le genre, appréhendé globalement, n'est certes plus un déterminant majeur de l'orientation gauche/droite des comportements électoraux. En revanche, il reste prédictif de la probabilité de voter ou de ne pas voter en faveur du candidat de l'extrême droite, Jean-Marie le Pen. A la présidentielle de 2002, ce constat a fait figure de *scoop*, puisque le leader frontiste n'aurait pas été qualifié pour le second tour, si seules les femmes avaient voté, alors qu'il aurait été en tête du

---

* En collaboration avec Flora Chanvril et Viviane Le Hay.

[1] D'après le Ministère de l'Intérieur, il y a 43 928 311 inscrits sur les listes communales, dont 20 859 120 hommes et 23 069 191femmes (non compris les Français de l'étranger inscrits sur les listes électorales des consulats).

[2] En 1946, la part des 18/24 ans et des 65 ans et plus dans la population était à peu près équivalente (respectivement 12,9 % et 12, 5 %). En 2007, la part des seniors est presque deux fois plus importante que celle des jeunes (respectivement 18,0 % et 9,8 %). En chiffres absolus, les 65 ans et plus ont dépassé les 10 millions.

premier tour si seuls les hommes avaient choisi. En 2007, l'une des interrogations était de savoir si le leader du Front national, en donnant une image plus lisse de son parti, allait progresser dans cette « terre de mission » que constitue l'électorat féminin ?

Etant donné ce poids électoral des femmes, aucun candidat ne peut donc négliger leur pouvoir de suffrage. Mais l'électorat féminin n'est pas monolithique. Il est, plus encore que l'électorat masculin, traversé de fortes lignes de clivage. Selon leur âge, leur capital culturel, leur insertion sociale et professionnelle, hommes et femmes ne participent pas à la vie politique, ni ne votent de la même manière, ils et elles n'adhérent pas non plus aux mêmes valeurs. L'enquête PEF 2007 permet de pointer quels facteurs sont les plus déterminants pour expliquer les divergences de comportements électoraux entre hommes et femmes. Est-ce l'âge, déjà évoqué, qui renvoie bien souvent à l'appartenance à une génération, aux valeurs qui lui appartiennent en propre ? Ou bien d'autres facteurs s'avèrent-ils plus explicatifs, comme le milieu social, la profession et le statut, ou encore la précarité économique, dont on sait qu'elle frappe plus souvent les femmes (chômage, contrat précaire, temps partiel…etc) ?

Fait perçu comme marquant de cette présidentielle 2007, l'un des deux grands partis, le Parti socialiste, a investi une femme pour concourir à la magistrature suprême. Cette nouveauté pouvait-elle bouleverser la donne, jeter les bases d'un nouveau *gender gap* (ou fossé des genres) ? La question méritait d'autant plus d'être posée que Ségolène Royal a mis en avant, dans la campagne, son appartenance au genre féminin et sa qualité de mère, comme si elle sollicitait de la part de ses congénères un vote d'identification à une femme comme elle. En outre, à diverses reprises, elle a fait appel au vote des femmes, se posant notamment en avocate du droit des salariées. A la veille du premier tour, les intentions de vote mesurées par l'enquête permettront de dire si, plus que d'autres candidats, la candidate socialiste est parvenue à fixer le vote des électrices, en attirant à elle, par exemple, des transfuges d'autres familles politiques que la sienne. L' « effet femme » est-il observable dans l'électorat des trois autres candidates de gauche : Arlette Laguiller, Marie-George Buffet et Dominique Voynet ?

Avant d'analyser en détail les intentions de vote par genre à la présidentielle 2007, ainsi que les enjeux à partir desquels hommes et femmes disent s'être déterminés, nous évoquerons les différences en amont du passage à l'acte électoral : intention de participation au scrutin, moment du choix, et hésitations face à la décision électorale, suivi de la campagne, adhésion à l'univers des valeurs de gauche et de droite.

1. MOBILISATION, SUIVI DE LA CAMPAGNE, MOMENT DU CHOIX

Participation électorale

Dans un contexte préélectoral marqué par un fort intérêt des Français des deux sexes pour la campagne présidentielle et par une dynamique d'inscription sur les listes, l'enquête PEF 2007 révèle (tableau 1) une mobilisation électorale forte, légèrement plus élevée chez les femmes : 84 % d'entre elles (82 % des hommes) tiennent pour certain d'aller voter au premier tour, soit un chiffre qui est une bonne anticipation de ce que sera la participation électorale réelle au 1er tour de scrutin (84, 60 %). L'intention d'aller voter au deuxième tour, est presque aussi élevée: respectivement 80 % et 81 %. Enfin, de façon plus générale, notons que les femmes sont plus nombreuses à s'auto-ranger parmi les « participants constants » : la moitié d'entre elles déclarent avoir participé à tous les scrutins depuis leur majorité électorale, contre 44 % des électeurs.

Ce désir de voter aux deux tours de la présidentielle n'est pas forcément signe d'espérance quant aux bénéfices attendus du scrutin : moins de la moitié des femmes et des hommes pensent que le résultat du scrutin 2007 peut améliorer les choses en France. C'est dire si la mobilisation électorale ne rime pas forcément avec le ré-enchantement pour la et les politiques.

Tableau 1 :
Participation électorale selon le genre

	Ensemble	Hommes	Femmes	Ecart (F- H)
A participé à tous les scrutins depuis sa majorité électorale	30	44	**50**	**+ 6**
Certain d'aller voter au 1er tour	83	82	84	+ 2
Certain d'aller voter au 2e tour	81	81	80	- 1
Croit que la présidentielle améliorera les choses en France	45	45	44	- 1

Suivi de la campagne

La forte mobilisation électorale des femmes va de pair, chez elles, avec une moindre attention portée à la campagne (tableau 2). Sur certaines activités, elles sont en retrait. Ainsi, seules 44 % d'entre elles déclarent avoir suivi la campagne tous les jours ou presque, contre 56 % des hommes. Réponse que l'on peut trouver cependant paradoxale avec le fait qu'elles sont aussi nombreuses (55 %) à regarder les informations à la télévision tous les jours de la semaine. Auraient-elles une conception plus exigeante du « suivi » d'une campagne, qui irait au-delà de l'écoute des journaux télévisés ? Notons que la télévision est désignée par elles, plus encore que par eux, comme le premier moyen d'information (75 % contre 66 %), loin devant la radio, la presse ou internet.

Elles se démarquent aussi des hommes en cherchant moins souvent à convaincre quelqu'un de voter comme elles (10 % contre 15 %), même si ce type d'action prosélyte reste très minoritaire chez les interviewés des deux sexes. Enfin, sur le dernier critère : avoir « souvent parlé de la campagne en famille, avec des amis ou des collègues », elles se trouvent à quasi égalité avec les hommes : 28 % contre 31 %.

Tableau 2 :
Suivi de la campagne et moyen d'information choisi, selon le genre

	Ensemble	Hommes	Femmes	Ecart (F- H)
A suivi la campagne tous les jours ou presque	50	**56**	44	**- 12**
A souvent parlé de la campagne en famille, avec des amis ou collègues	30	31	28	- 3
A essayé de convaincre quelqu'un de voter comme lui, souvent ou quelquefois	13	**15**	10	**- 5**
Télévision désignée comme 1er média pour s'informer en matière politique	71	66	**75**	**+ 9**
A regardé les informations télévisées 7 jours sur 7	56	55	55	0
TF1 comme JT le plus regardé	41	42	40	- 2

Moment du choix électoral

Malgré un intérêt accru de l'opinion pour la campagne, bien supérieur à ce qu'il était en 2002, ceux et celles qui ont fait leur choix peu de temps avant l'échéance du 1er tour (18 %) ou ceux qui hésitent encore (24 %) restent, d'après l'enquête, aussi nombreux que 5 ans auparavant[3]. A la veille du 22 avril, un quart des femmes déclarent ne pas avoir encore décidé le sens de leur vote (21 % des hommes). Inversement, seules 55 % ont pris leur décision depuis longtemps contre 60 % des hommes. Ainsi, le désir d'aller voter n'est pas antinomique avec l'indécision ou la perplexité face au choix électoral à opérer.

[3] Lors du premier tour de la présidentielle 2002, 21,4 % des Français interrogés s'étaient décidés au cours de la campagne et 20,6 % avaient hésité jusqu'au dernier jour.

Tableau 3 :
Ancienneté du choix électoral et raisons de l'hésitation, selon le genre

	Ensemble	Hommes	Femmes	Ecart
MOMENT DU CHOIX				
A pris sa décision depuis longtemps	57	**60**	55	**- 5**
S'est décidé récemment	18	18	19	+ 1
N'a pas encore fait son choix	24	21	**25**	**+ 4**
RAISONS DE L'HESITATION				
Hésite entre plusieurs candidats	76	72	**79**	**+ 7**
Hésite entre vote pour un candidat et vote blanc	14	**17**	12	**- 5**
Hésite entre vote pour un candidat et abstention	4	4	4	0
Hésite entre vote blanc et abstention	3	3	2	- 1

(les non réponses ne figurent pas dans le tableau)

La plus grande hésitation des femmes a-t-elle le sens d'un « flottement » politique, lié à leur moindre politisation et à leur déficit de capital scolaire ? La réponse doit être nuancée. Certes, les choix de dernière minute touchent davantage les jeunes de 18-24 ans, qu'ils soient hommes ou femmes, encore peu socialisés à la vie politique (plus d'un tiers d'entre eux et d'entre elles n'ont pas encore décidé). Les hésitants recrutent aussi chez les électeurs et électrices les moins intéressés par la politique (27 % et 30 %), et plus encore chez ceux qui ne déclinent aucune proximité partisane (38 % et 44 %). En sens inverse, on observe une indécision de type « stratégique » qui résulte d'électeurs et plus encore d'électrices à fort capital culturel, dont on peut penser qu'ils attendent les derniers éléments d'information avant de faire le « bon » choix. Chez les femmes, en particulier, l'indécision est proportionnelle au niveau culturel : la part de celles qui n'ont pas encore choisi leur favori passe d'un peu plus de 20 % chez les non diplômées pour atteindre 28 % chez les diplômées du supérieur.

Observons aussi que les modalités de l'indécision varient quelque peu suivant le sexe. Alors que les femmes balancent plus souvent entre les noms de plusieurs candidats (79 % contre 72 %), les hommes, eux, hésitent davantage entre les deux éléments de l'alternative que sont le vote pour un candidat et le vote blanc.

2. *GENDER GAP* POLITIQUE ET IDEOLOGIQUE

Lorsqu'on demande aux Français et aux Françaises leur appartenance politique (tableau 4), les secondes sont un peu moins nombreuses à se situer à droite (- 4) et à gauche (- 2), ralliant plus souvent le camp des « ninistes » (+ 4), qui se définissent « ni de gauche ni de droite ». L'auto-classement sur une échelle gauche-droite donne les mêmes résultats, les femmes étant plus enclines

que les hommes à se ranger dans la catégorie ni gauche ni droite (33 % contre 28 %)[4]. Si l'on analyse l'univers idéologique des électeurs des deux sexes, on pourrait considérer les femmes comme plus à gauche que les hommes sur le plan du libéralisme culturel et du féminisme. Plus à gauche également sur le plan du libéralisme économique. Les seules questions qui les rattachent à un univers idéologique de droite, voire d'extrême droite, touchent à l'autoritarisme et à l'ethnocentrisme, qui les voient plus répressives et plus tentées par la fermeture aux autres. Enfin, les femmes sont empreintes d'un plus grand pessimisme social et économique, un peu plus défiantes aussi vis-à-vis du fonctionnement du système démocratique. Ces clivages idéologiques entre hommes et femmes vont paradoxalement de pair avec le fait qu'ils et elles votent globalement de façon très semblable.

Tableau 4 :
Les clivages idéologiques et politiques, selon le genre

UNIVERS IDEOLOGIQUE ET POLITIQUE	Ens.	Hommes	Femmes	Ecart
Libéralisme culturel				
les couples homosexuels devraient pouvoir adopter	38	34	**40**	**+ 6**
Féminisme				
Les choses iraient mieux si les femmes étaient plus nombreuses au parlement	56	51	**61**	**+ 10**
Autoritarisme, ethnocentrisme				
Il faudrait rétablir la peine de mort	40	38	**42**	**+ 4**
Il y a trop d'immigrés en France	55	53	**58**	**+ 5**
Libéralisme économique				
Préférence à l'amélioration situation des salariés sur compétitivité économie	66	62	**70**	**+ 8**
Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient	61	**63**	58	**- 5**
Il faudrait porter le SMIC à 1500 euros	**77**	**73**	**80**	**+ 7**
Pessimisme social et économique				
S'en sort mal avec les revenus du foyer	60	55	**64**	**+ 9**
pense que sa situation financière s'est dégradée	50	46	**53**	**+ 7**
pense que ses enfants vivront moins bien	58	54	**61**	**+ 7**
Défiance politique				
La démocratie ne fonctionne pas bien	52	50	54	**+ 4**
N'a confiance ni dans la gauche ni dans la droite pour gouverner	52	51	52	**+ 1**
Les responsables pol. ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens comme vous	79	79	79	0
Appartenance politique				
Plutôt de gauche	36	37	35	- 2
Plutôt de droite	31	**33**	29	**- 4**
Ni de droite ni de gauche	28	26	**30**	**+ 4**

[4] Il s'agit d'une échelle gauche-droite conforme au BPF.

3. INTENTIONS DE VOTE PAR GENRE AU 1ER TOUR

On vérifie en 2007 que l'appartenance de genre ne fait pas varier l'orientation gauche/droite du vote (tableau 5). Les intentions déclarées pour le 1er tour laissent voir que 36 % des hommes et des femmes ont choisi un candidat de gauche, tandis que 64 % des uns et des autres ont opté pour un compétiteur de droite. Les seules différences sont internes à chaque camp. A droite, les électrices optent plus souvent pour le leader de l'UMP, N. Sarkozy (+ 4 points), boudant plus souvent, au contraire, le candidat de l'extrême droite, J-M. Le Pen (- 3,2 points). Le mouvement de reflux électoral dont pâtit celui-ci dans les intentions de vote a conduit, de façon quasi automatique, au tassement du *gender gap* par rapport à ce qu'il était au 1er tour de 2002 (- 6 points). Mais il ne l'a pas fait disparaître. Loin d'avoir su convaincre les femmes, le leader frontiste a régressé chez elles, comme dans l'ensemble de l'électorat. La stratégie élaborée sous l'influence de Marine Le Pen, visant à donner une image plus honorable de l'extrême droite, semble s'être soldée par un échec. Notons, enfin, que la percée de F. Bayrou, s'est produite sans que celui-ci attire sur son nom davantage de voix féminines. Pourtant, l'origine de son mouvement, l'UDF, lointain héritier de la Démocratie chrétienne, aurait pu faire pencher pour l'hypothèse inverse, les femmes constituant les gros bataillons des catholiques pratiquants.

Tableau 5 :
Les intentions de vote par genre, au 1er tour de la présidentielle

Candidats	Ensemble	Hommes	Femmes	Ecart
Gérard Schivardi	0,3	0,3	0,3	0
Arlette Laguiller	1,4	1,2	1,5	+0,3
Olivier Besancenot	4,1	4,6	3,8	- 0,8
José Bové	1,3	1,8	0,9	- 0,9
Marie-George Buffet	1,9	1,7	2,2	+ 0,5
Ségolène Royal	25,5	24,9	26,0	+ 1,1
Dominique Voynet	1,6	1,6	1,5	- 0,1
TOTAL GAUCHE	**36,1**	**36,0**	**36,2**	+ 0,2
François Bayrou	18,8	19,0	18,6	- 0,4
Nicolas Sarkozy	31,1	29,0	**33,0**	**+ 4**
Jean-Marie Le Pen	10,6	12,3	**9,1**	**- 3,2**
Philippe de Villiers	2,3	2,2	2,4	- 0,2
Frédéric Nihous	1,2	1,6	0,8	- 0,8
TOTAL DROITE	**63,9**	**64,0**	**63,8**	**- 0,2**

A gauche, les différences sont infimes : les femmes sont légèrement moins nombreuses à sélectionner les candidats de l'extrême gauche libérale (- 1,4), choisissant un peu plus souvent un compétiteur de la gauche parlementaire. C'est un changement par rapport au 1er tour de 2002, lors

duquel les femmes avaient nourri, plus encore que les hommes, le vote protestataire d'extrême gauche (+ 3 points). Deuxième remarque, la féminisation de l'offre électorale à gauche de l'échiquier (quatre des sept candidats sont des candidates) n'a pas entraîné d'« effet femme ». Les électrices dans leur ensemble n'ont pas été tentées de donner une prime aux candidates, au prétexte qu'elles étaient femmes. Au début de l'année 2007, plusieurs sondages et enquêtes avaient révélé que S. Royal cristallisait sur son nom plus d'intentions de vote de la part des femmes, l'écart avec les hommes pouvant aller jusqu'à 10 points[5]. A la veille de l'échéance, il a disparu. L'enquête PEF montre qu'au premier tour le seul « favori » des femmes est le candidat de l'UMP, N. Sarkozy.

Votant de façon très semblable, femmes et hommes déclarent avoir les mêmes motivations au moment de se rendre aux urnes : les deux problèmes cités comme les plus importants sont d'abord le chômage (39 %) ensuite le pouvoir d'achat (25 %), les inégalités sociales (23 % et 22 %), puis l'éducation et la formation des jeunes, un peu plus souvent citées par les femmes (18 % contre 15 %).

Last but not least, le réflexe « vote utile », visant à écarter toute perspective de retour d'un 21 avril *bis*, semble avoir été plus présent encore dans la conscience des électrices : 77 % d'entre elles (73 % des électeurs) disent leur intention de voter pour un des trois principaux candidats de gouvernement (S. Royal, N. Sarkozy, F. Bayrou). Si on ne totalise que les seules intentions de vote pour S. Royal et N. Sarkozy - les qualifiés du 2e tour - le score atteint encore près de 60 % chez les femmes, contre 54 % chez les hommes.

Profil sociologique par genre des électorats des principaux candidats

Si hommes et femmes ont exprimé globalement des préférences électorales très proches, ce constat dissimule des écarts importants selon leur profil sociologique respectif. La ventilation par âge, qui oppose le vote des très jeunes à celui des seniors, laisse voir des clivages significatifs (tableau 6). D'un côté, les quatre candidats attirent des générations fort différentes, de l'autre, hommes et femmes n'émettent pas le même vote aux deux extrémités de l'échelle des âges. On retrouve peu ou prou un phénomène connu chez les Anglo-saxons sous le nom de *gender generation gap*, qui signifie que les jeunes hommes votent moins à gauche que les jeunes femmes, alors que, chez les seniors, le conservatisme penche du côté des femmes.

Ségolène Royal attire la fraction la plus jeune de l'électorat. C'est elle qui arrive en tête des quatre principaux candidats parmi les 18-24 ans. Sa force d'attraction est encore plus puissante parmi les jeunes femmes : près d'un tiers disent leur intention de voter pour elle (+ 7 points par rapport aux jeunes hommes), contre 28 % à N. Sarkozy, et 17 % à F. Bayrou. Aux yeux d'une génération socialisée aux valeurs « paritaires », S. Royal pourrait incarner tout à la fois la relève de

[5] Ainsi, les 2 vagues du Baromètre Sofrès-Unilog, réalisées dans la 1ère quinzaine de février, donnaient un sur-vote des femmes pour Ségolène Royal de 6 et 10 points.

génération et la relève féminine, sinon féministe, en politique. L' « effet femme » induit par la candidature de S. Royal ne serait ainsi perceptible que chez les moins de 25 ans (et dans une moindre mesure les 25-34 ans)[6]. De surcroît, à quatre points près, la candidate socialiste est talonnée par N. Sarkozy, qui, lui aussi, fait un meilleur score parmi les jeunes femmes que les jeunes hommes (28 % contre 23 %).

Cependant, la cristallisation des intentions de vote des femmes âgées sur le candidat de l'UMP est le principal résultat qui mérite attention. Il l'est à double titre : en raison de l'ampleur du *gender gap*, mais aussi en raison, on l'a dit, du surnombre des seniors femmes dans le corps électoral. Dans la génération des 65-74 ans, les électrices sont presque deux fois plus nombreuses à voter pour N. Sarkozy (+ 11 points par rapport aux hommes) qu'en faveur de la candidate socialiste (44 %, contre 24 %, l'écart est). Il en va de même chez les 75 ans et plus. S. Royal a suggéré dans ses discours que le fait d'être une femme rend plus transgressif le vote en sa faveur. C'est sans doute vrai auprès de l'électorat féminin âgé, susceptible d'adhérer à des codes de représentation symbolique associant pouvoir politique suprême et masculinité. Le vote sur son nom tombe de 32 % chez les plus jeunes femmes à 22 % chez les plus âgées, alors que, chez les hommes, le score de S. Royal ne décroît pas avec l'âge.

Cette polarisation des électrices entre d'un côté les jeunes, qui privilégient une femme de gauche, et, de l'autre, les seniors, qui « plébiscitent » un homme de droite, est un phénomène nouveau. En 2002, si J. Chirac réalisait presque d'aussi bons scores parmi les « anciennes », L. Jospin, lui, était bien loin de montrer la même force d'attraction auprès des jeunes femmes[7].

Les intentions de vote en faveur du candidat F. Bayrou sont une illustration parfaite du *gender generation gap* : chez les juniors, il plaît davantage aux hommes qu'aux femmes, l'inverse étant vrai chez les 75 ans et plus (son score dépasse les 20 % chez les femmes, contre 13 % chez les hommes). Seul, à l'extrême droite, J-M. Le Pen échoue à attirer les voix des électrices âgées. La raison est à chercher du côté de leur forte intégration religieuse : leur culture et pratique catholiques leur font partager des valeurs antinomiques avec celles défendues par le *leader* de l'extrême droite. Chez les très jeunes gens, beaucoup moins intégrés au catholicisme, les femmes votent aussi souvent J-M. Le Pen que les hommes. Peut-on aussi y voir un « effet Marine Le Pen », dont la présence et le message délivrés durant la campagne auraient porté davantage auprès des jeunes filles ?

De ce clivage genre/génération se déduisent logiquement d'autres traits « archétypaux » des électorats. Ainsi, S. Royal, en attirant davantage les voix des très jeunes femmes, fait un bon

---

[6] Chez les 25-34 ans, 28 % des femmes ont l'intention de voter S. Royal, contre 24 % des hommes.

[7] Chez les moins de 25 ans, L. Jospin n'avait attiré les voix que de 11 % des femmes (contre 15 % des hommes). Les premières avaient été plus nombreuses que les seconds à voter pour un candidat d'extrême gauche (16 %, contre 12 %). Cf. l'enquête Cevipof, PEF 2002.

score chez les célibataires : 31 % (+ 10 points par rapport aux hommes). Elle est aussi, sans conteste, la candidate favorite des étudiantes : 38 % d'entre elles disent lui accorder leur voix (+ 15 points par rapport aux hommes), contre un quart à N. Sarkozy et 17 % à F. Bayrou. De même, elle arrive en tête des intentions de vote des femmes diplômées du supérieur : près d'un tiers d'entre elles disent vouloir voter pour elle (+ 10 points par rapport aux hommes), contre 24 % à N. Sarkozy, et 27 % à F. Bayrou.

N. Sarkozy, en tant que favori des femmes âgées, a un électorat féminin au profil sociologique très différent de celui de S. Royal. Il est le leader préféré des femmes mariées (37 %) et plus encore des veuves (40 %), arrivant loin devant les trois autres candidats. Il trouve aussi un meilleur écho parmi les électrices faiblement dotées scolairement, conséquence logique de ce que, chez les seniors, le déficit des femmes en diplôme est marqué. Ainsi, il concentre sur son nom plus de 30 % des intentions de vote des femmes non diplômées ou titulaires au mieux du seul certificat d'études primaire (+ 11 points par rapport aux hommes), contre 26 % pour S. Royal, 15 % pour F. Bayrou et 13 % chez J-M. Le Pen. Quant à F. Bayrou, il ne se distingue que par sa plus forte audience auprès des étudiants de sexe masculin (30 %).

Les intentions de vote par genre divergent aussi suivant le statut professionnel et le milieu social. Notons d'abord que N. Sarkozy est le candidat « naturel » des femmes inactives : qu'elles soient femmes au foyer ou retraitées. Ainsi, 38 % des premières ont l'intention de voter pour lui comme 39 % des secondes (+ 4 points par rapport aux hommes), alors que S. Royal ne polarise que 28 % des intentions de vote des femmes au foyer et seulement 23 % des retraitées. Parmi les actifs, cette fois, les divergences sont non moins patentes. Si le candidat de l'UMP est le favori tant des indépendants que des salariés du privé, cela est encore plus avéré dans l'électorat féminin. Ainsi, 44 % des actives « indépendantes » disent vouloir voter pour lui (+ 6 points par rapport aux hommes) et près d'un tiers des salariées du privé (+ 5 points). Parmi l'ensemble des salariés du public, N. Sarkozy arrive encore en tête des intentions de vote, S. Royal étant reléguée au second rang. Mais ce constat appelle à être nuancé par la prise en compte du genre. En effet, les femmes salariées du public surclassent les hommes dans leur intention de voter pour la candidate socialiste (29 % contre 23 %), de sorte que celle-ci fait jeu égal, chez elles, avec le candidat de l'UMP. Chez les salariés du public de sexe masculin, en revanche, N. Sarkozy bénéficie d'une très forte audience (30 %, contre 23 % pour la candidate socialiste).

Le fait d'être au chômage induit aussi de fortes divergences de vote selon le genre. Tandis que les chômeurs donnent un très net avantage à S. Royal (39 % d'intentions de vote en sa faveur), les chômeuses, elles, boudent la candidate socialiste, seules 21 % voulant voter pour elle (-18 points). De fait, elles accordent leur préférence à N. Sarkozy, 30 % d'entre elles ayant l'intention de voter pour lui (21 % des hommes). Notons aussi que les chômeuses portent plus souvent leur

choix sur F. Bayrou (+ 6 points par rapport aux hommes) ainsi que sur J-M. Le Pen (+ 7 points). Fait d'importance, les intentions de vote pour le leader frontiste sont deux fois plus importantes chez les chômeuses que chez les chômeurs.

L'appartenance socio-professionnelle montre que si les catégories populaires n'ont pas fait retour au bercail socialiste, ce résultat est en partie imputable aux femmes, **celles-ci favorisant nettement N. Sarkozy dans leurs intentions de vote**. Parmi les ouvriers, le fait est avéré : près d'un tiers des femmes de la catégorie disent vouloir voter pour lui (+ 10 points par rapport aux hommes), contre moins d'un quart pour Ségolène Royal. Les ouvrières étant, en 2007, moins nombreuses que les ouvriers à afficher leur intention de voter J-M. Le Pen (- 5 points), on peut se demander si les voix féminines qui font défaut à ce dernier ne se reportent pas sur le candidat de l'UMP. Parmi les employés – catégorie féminisée à plus de 70 % dans la population active – S. Royal bénéficie d'un léger avantage chez les femmes (+ 3 points d'intentions de vote par rapport aux hommes). Néanmoins, le candidat de l'UMP reste quand même leur favori, comme chez les hommes.

La profession enseignante, elle aussi très féminisée, est loin d'avoir retrouvé le chemin de la gauche socialiste. Certes, des quatre principaux candidats, S. Royal arrive en tête dans la catégorie, (31 % des intentions de vote), mais elle est talonnée par F. Bayrou (29 %). La candidate socialiste semble peiner à fixer les intentions de vote des femmes enseignantes (29 % contre 35 % chez les hommes), mais, les effectifs étant réduits, les chiffres sont à interpréter avec prudence.

Parmi les cadres supérieurs et professions libérales, S. Royal bénéficie d'un petit surplus d'intentions de vote de la part des femmes (+ 4 points), N. Sarkozy se voyant préféré par les hommes (+ 5 points). Mais le candidat de l'UMP reste le favori de la catégorie chez les électeurs des deux sexes. Enfin parmi les patrons du commerce, de l'artisanat ainsi que parmi les chefs d'entreprise, les femmes nourrissent plus encore que les hommes les gros bataillons des supporters de N. Sarkozy (+ 11 points). Il en va de même chez les agriculteurs (les chiffres étant à interpréter avec précaution, compte tenu des effectifs).

Tableau 6 :

Profil socio-culturel par genre des électorats

AGE	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M. Le Pen
Jeunes 18-24				
E	29	25	20	10
H	25	23	**23**	10
F	**32**	**28**	17	10
Ecart F-H	**+7**	**+5**	**- 6**	0
Seniors 65-74				
E	23	40	16	**9**
H	23	33	16	12
F	24	**44**	16	**7**
Ecart F-H	+ 1	**+ 11**	0	**- 5**
Seniors 75 et plus				
E	24	41	18	9
H	**27**	40	13	**13**
F	22	41	**21**	6
Ecart F-H	**- 5**	+ 1	**+ 8**	**- 7**

DIPLOME	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M Le Pen
Sans diplôme, CEP				
E	26	31	15	13
H	**29**	25	15	**17**
F	24	**36**	15	10
Ecart F-H	**- 5**	+ 11	0	**- 7**
Diplôme du supérieur				
E	27	27	28	**-**
H	22	**30**	29	**-**
F	**32**	24	27	**-**
Ecart F-H	**+ 10**	**- 6**	- 2	
Etudiants				
E	31	24	24	4
H	23	22	**30**	4
F	**38**	26	17	4
Ecart F-H	**+ 15**	+ 4	**- 13**	0

SITUATION DE FAMILLE	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M Le Pen
Célibataire				
E	28	25	20	10
H	25	25	20	9
F	**31**	23	19	12
Ecart F-H	**+ 6**	- 2	- 1	-3
Marié				
E	26	33	18	10
H	26	30	18	12
F	26	**37**	18	**7**
Ecart F-H	0	**+ 7**	0	- 5

Tableau 7 :

Profil socio-professionnel par genre des électorats

SITUATION PROFESSIONNELLE	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M Le Pen
Femmes au foyer	28	**38**	12	9
Chômage				
E	29	26	16	11
H	**39**	21	13	8
F	21	**30**	**19**	**15**
Ecart F-H	**- 18**	**+ 9**	**+ 6**	**+ 7**
Retraite ou pré-retraite				
E	23	37	17	11
H	23	34	17	**14**
F	23	**39**	17	8
Ecart F-H	0	**+ 5**	0	**- 6**

STATUT PROFESSIONNEL	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M Le Pen
Indépendants				
E	21	40	20	9
H	20	38	20	12
F	21	**44**	20	3
Salarié du privé				
E	25	29	20	12
H	27	27	19	12
F	23	**32**	20	11
Salarié du public				
E	26	29	18	11
H	23	30	16	**13**
F	**29**	29	19	9

PROFESSION DE L'INTERWIEVÉ	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M Le Pen
Patrons				
E	17	40	20	-
H	18	35	20	-
F	15	**46**	20	-
Ecart F-H	- 3	**+ 11**	0	- 12
Cadre sup./Prof. Libérales				
E	28	37	19	4
H	27	**39**	19	4
F	**31**	34	18	4
Ecart F-H	**+ 4**	**- 5**	- 1	0
Professions intermédiaires				
E	23	32	22	7
H	23	31	19	8
F	23	32	**26**	7
Ecart F-H	0	+ 1	**+ 7**	- 1
Employés				
E	26	30	17	12
H	24	31	16	12
F	**27**	30	17	12
Ecart F-H	**+ 3**	- 1	+ 1	0
Ouvriers				
E	**26**	25	17	16
H	**27**	22	17	**18**
F	**24**	**32**	17	13
Ecart F-H	**- 3**	**+ 10**	0	**- 5**

Profil politique et idéologique par genre des électorats des principaux candidats

Si l'on tente de dessiner, en bref, le profil politique par genre des différents candidats, quatre constatations peuvent être faites. Premièrement, le souhait de « vote utile » concernerait, de fait, plus souvent les femmes. On en veut pour preuve que, parmi les électeurs ayant voté extrême gauche au 1er tour de la présidentielle 2002, les femmes déclarent plus souvent leur intention de voter S. Royal (41 % contre 28 %). La deuxième remarque porte sur l'électorat de F. Bayrou 2002 : les femmes ayant voté pour lui 5 ans auparavant disent plus souvent rester fidèles au candidat de l'UDF (66 % contre 54 %), tandis que les hommes veulent plus souvent reporter leur voix sur N. Sarkozy (28 % contre 19 %). Troisièmement, des traces du referendum 2005 sur le TCE sont perceptibles sur la fraction féminine de l'électorat de N. Sarkozy : parmi les « nonistes », les femmes sont 28 % à dire leur intention de voter pour lui, contre 20 % des hommes. Enfin, les intentions de vote en fonction de l'auto-classement sur l'axe gauche-droite révèlent des clivages de genre aux deux extrémités de l'axe. Parmi les interviewés se situant très à gauche, les femmes émettent plus souvent que les hommes des intentions de vote pour S. Royal (+ 7 points), ce qui peut être interprété comme autre indice de « vote utile ». Quant aux femmes se situant très à droite, elles choisissent plus souvent qu'eux N. Sarkozy (+ 16 points) ; les extrémistes de droite de sexe masculin étant, eux, plus nombreux à choisir J-M. Le Pen (+ 15 points).

Tableau 8 :
Le profil politique par genre des électorats

Position sur l'axe G/D	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M. Le Pen
Très gauche*				
E	41	-	-	-
H	37	-	-	-
F	**45**	-	-	-
A gauche				
E	53	**7**	17	**2**
H	53	**7**	15	**2**
F	53	**7**	19	**1**
Au centre				
E	22	22	33	2
H	23	23	35	2
F	21	21	32	1
A droite				
E	6	64	14	9
H	5	61	**16**	10
F	6	**66**	11	10
Ecart F-H	+ 1	**+ 5**	**- 5**	0
Très à droite				
E	5	26	4	59
H	4	19	4	**66**
F	6	**35**	4	51
Ecart F-H	**+ 2**	**+ 16**	0	**- 15**

* effectifs faibles

Enfin, le portrait idéologique des électorats réfléchit lui aussi des clivages par genre, reflet plus ou moins direct des différences politiques et sociologiques précédemment énoncées (Tableau 9). N. Sarkozy attire 51 % des intentions de vote des femmes catholiques pratiquantes (+ 10 points par rapport aux hommes), 45 % de celles qui disent être en désaccord avec l'idée que les choses iraient mieux si les femmes étaient plus nombreuses au Parlement (+ 11 points), 40 % de celles qui pensent que les chômeurs pourraient trouver du travail (+ 5 points). L'électorat féminin de S. Royal est, à l'inverse, plus a-religieux que l'électorat masculin. En revanche, il n'est ni plus féministe, ni plus anti-libéral sur le plan économique.

Tableau 9 :
Profil idéologique par genre des électorats

RELIGION	S. Royal	N. Sarkozy	F. Bayrou	J-M Le Pen
Catholique pratiquant				
E	17	47	21	5
H	18	41	**25**	**7**
F	17	**51**	18	4
Ecart F-H	- 1	**+ 10**	**- 7**	**- 3**
Catholique non pratiquant				
E	21	37	18	12
H	20	34	18	**15**
F	21	**39**	18	10
Ecart F-H	+ 1	**+ 5**	0	**- 5**
Sans religion				
E	30	20	19	12
H	27	**22**	20	12
F	**32**	17	17	12
Ecart F-H	**+ 5**	**- 5**	- 3	0
FEMINISME Pas d'accord : les choses iraient mieux si Femmes plus nb au Plt				
E	16	39	16	15
H	17	34	**19**	17
F	16	**45**	13	13
Ecart F-H	**- 1**	**+ 11**	**- 6**	- 4
LIBERALISME ECONOMIQUE D'accord : Les chômeurs pourraient trouver du travail				
E	20	37	17	13
H	19	35	18	15
F	20	**40**	16	11
Ecart F-H	+ 1	**+ 5**	- 2	- 4

Conclusion

Evoquons, pour conclure, les intentions de vote par genre au 2e tour de la présidentielle, telles qu'elles sont résumées dans les tableaux ci-dessous. Les intentions déclarées dans l'hypothèse d'un duel Royal-Sarkozy sont strictement identiques chez les interviewés des deux sexes. De même,

le croisement des intentions de vote au 1er tour par celles déclarées au 2e, donne à voir que les reports, sur le candidat N. Sarkozy, des intentions de vote en faveur de F. Bayrou (33%) et de J-M. Le Pen (60 %) sont identiques chez les hommes et les femmes. S. Royal, quant à elle, peut bénéficier de la part des femmes d'un meilleur report des « bayrouistes » déclarés du 1er tour (47 % contre 41%), et marginalement des lepenistes (16 % contre 12 %). En revanche, elle subit une déperdition un peu plus grande de la part des femmes ayant déclaré au 1er tour l'intention de voter pour les autres candidats de gauche (62 % contre 64 %).

Les données de l'enquête préélectorale PEF 2007 mettent au jour un effet genre et un effet génération qui se renforcent et se cumulent l'un l'autre dans les urnes. Ce constat pèsera à l'évidence de façon décisive sur l'issue finale du scrutin.

Intentions de vote au 2e tour par genre, en cas de duel Royal-Sarkozy

2e tour	Ensemble	Hommes	Femmes	Ecart
Ségolène Royal	41	41	41	0
Nicolas Sarkozy	42	41	42	+ 1
Blanc, nul	8	9	8	-1
Abstention	2	3	2	-1
NSP	7	6	7	+ 1

Intentions de vote au 2e tour par genre selon le vote au 1er tour

Vote 1er tour	S. Royal	N. Sarkozy*
GAUCHE (sauf Royal)		
E	65	12
H	66	9
F	62	13
ROYAL		
E	93	2
H	94	3
F	93	2
SARKOZY		
E	4	92
H	4	92
F	4	92
BAYROU		
E	44	33
H	41	32
F	**47**	33
LE PEN		
E	14	60
H	12	61
F	**16**	59

Mariette SINEAU